

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 3

Artikel: Jura : ménopause

Autor: br

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jura

Ménopause

(br) – La ménopause n'est plus de nos jours un sujet tabou, elle n'en reste pas moins un moment difficile et inéluctable pour toutes les femmes. Bon nombre d'entre elles la craignent comme la peste. Et pourtant, à écouter les rescapées de ces moments difficiles, «la vie commence à 50 ans», disent-elles, en précisant qu'elles ont véritablement retrouvé une seconde jeunesse après la ménopause.

Evolution physiologique et psychologique pour chacune, la ménopause touche la femme bien sûr, mais la plupart du temps également le conjoint et la famille. Bref, un passage à ne pas rater.

Depuis fort longtemps, le Centre bruntrutain de planning familial accorde une large place à cette période de la ménopause. Aujourd'hui, l'institution de Porrentruy va plus loin: elle organise une information plus pointue sur le sujet, à travers une série de conférences destinées aux femmes. Le premier cycle a débuté fin janvier. Il se déroule sur cinq soirées, une fois par semaine. Chacune d'elles est consacrée à un aspect de la ménopause: approche du sujet, problèmes d'ostéoporose, diététique et hygiène de vie, enfin, les solutions médicales exposées par un médecin; l'ultime séance étant réservée aux questions des participantes.

Afin de traiter au mieux le sujet, seules six à huit femmes peuvent s'inscrire, raison pour laquelle l'expérience sera renouvelée, pour que chacune puisse suivre le cycle «mieux connaître la ménopause pour mieux la vivre».

La ménopause n'est pas la fin de la vie d'une femme, comme certaines le craignent. Physiothérapeute et médecin, conseillère en planning familial, les animateurs de ces soirées ne veulent pas éviter la question, ni l'enrober de rose bonbon, ils veulent donner aux femmes les moyens de réagir positivement face à ce problème, qui représente surtout une étape importante de l'existence.

Pour tout renseignement, s'adresser au Centre de planning familial de Porrentruy, tél.

(066) 66 66 64, les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 16 h à 18 h.

Jura

Filles d'Edmond Kaiser

(br) – L'Association s'appellera «Femmes au secours des femmes». Des états généraux se tiendront à ce propos le 19 mars à Delémont. Une journée d'information concernant la situation dramatique que vivent des femmes et des enfants dans le monde. A l'issue de cette journée, deux Jurassiennes espèrent fonder l'association et entrer dans le bal de l'aide humanitaire. Une aide sans tapage médiatique, mais active et sur le terrain.

L'idée de cette future association est née d'une rencontre littéraire. Edmond Kaiser tombe sur le livre de Benoîte Crevoisier *Une poignée d'escarbilles*. Il lui écrit, elle répond, ils se rencontrent. Cet homme d'action, journaliste, lui-même écrivain, toujours sur la brèche malgré ses 80 ans, découvre en Benoîte Crevoisier celle qui pourrait être en somme une fille spirituelle. Il la prie de lancer à partir du Jura (sud et nord confondus) une action d'aide aux femmes dans le monde. Sacré programme!

L'auteure, également institutrice, hésite, puis accepte, quand une amie à elle, Maryse Borel, décide de lui prêter main forte.

L'idée de Kaiser, c'est de déléguer des groupes d'action, indépendants de son propre groupe «Sentinelles». Côté Jura, le message a été entendu. Mais Benoîte Crevoisier est réaliste: «Cette journée a été conçue comme une fête, on ne va pas ennuyer les gens avec la misère du monde. On se rencontre, on mange, il y a des animations, musique et danse, les artistes se produisent bénévolement, comme les cuisinières! Edmond Kaiser présentera des films et des diapos pour éveiller la réflexion. Ainsi, nous prenons la température. Je ne vais pas me lancer dans cette aventure si l'appel n'a aucune résonance parmi la population!»

Jusqu'ici, l'écrivain constate que les portes se sont ouvertes.

Déjà une jeune fille de Moutier se forme à Lausanne avec l'équipe de «Sentinelles». Sa formation terminée, elle se dit prête à partir en Inde, en Amérique latine, en Afrique; 2500 femmes du Jura ont été contactées. Les réponses sont favorables. Beaucoup d'aide est parvenue, de façon spontanée, aux deux Jurassiennes.

Demain...

L'avenir est clair: le nerf de la guerre est important, certes. Mais si la journée du 19 mars révèle un besoin réel d'aide aux autres, notamment aux femmes et enfants qui subissent quotidiennement l'horreur, alors l'association vivra, bénévolement au maximum, ou salaires très bas, simplicité des moyens, transparence absolue, action directe, mobilité sur le terrain, etc.

Parmi les actions qui déjà retiennent l'attention de Maryse Borel et Benoîte Crevoisier, le cas de ces petites filles qui sont tuées en Inde à la naissance, du simple fait qu'elles sont filles. Il suffit de se rendre sur place, d'apporter un soutien aux mères, qui sont toujours prêtes à renoncer à ces infanticides, si un espoir point dans leur noir horizon.

Autre cas: le noma. Une maladie à laquelle ne s'intéresse pas l'OMS, qui touche les enfants jusqu'à six ans, caractérisée par une complète déformation du visage. La maladie est guérissable si elle est prise assez tôt.

(«Femmes au secours des femmes», journée d'information, salle St-Georges, Delémont, le 19 mars, dès 10 h. Pour tout renseignement: (032) 91 90 83 et 93 31 54).

Neuchâtel

Autodéfense ados

(br) – Issue de la grève des femmes du 14 juin 1991 à La Chaux-de-Fonds, le Centre Femmes Marie-Junet (du nom de la dernière sorcière exécutée dans le canton de Neuchâtel à Valangin) regroupe environ huitante femmes entre 20 et 35 ans. «Elles soutiennent financièrement notre centre», précise l'une des actives, Geneviève Québatte, et un noyau de quinze à vingt femmes forme l'âme du centre.»

En plus d'une permanence le jeudi, le Centre Marie-Junet organise des soirées repas, des brunch lectures, il ouvre ses portes à des artistes. Différents groupements se retrouvent, autour de sujets politiques ou lors d'atelier d'expression. Le centre participe à la vie locale... et fédérale, quand il s'agit par exemple de soutenir une conseillère fédérale, malgré le bon Matéo (pour les intimes), chaux-de-fonnier de son état, qui visait le siège en question! On le sait, l'esprit de clocher des femmes répond à d'autres critères! Parmi les activités du centre, des cours de self-défense sont donnés depuis 1991 par une spécialiste, dans un dojo de la ville. Le dernier vient d'avoir lieu. Il se tient sur un week-end entier et, selon Geneviève Québatte, «permet de prendre conscience de la violence sous-jacente qui règne aujourd'hui, de l'accepter, de savoir y répondre de manière adéquate.» Le cours de self-défense, c'est surtout accepter le pressentiment de la violence. Le côté physique, la réponse par des prises, les coups qui peuvent permettre à une femme de se sauver d'une sale situation, tout cela vient ensuite, en complément. «Le cours est remuant pour la tête, dit encore Geneviève Québatte, nous voulons en mai en organiser un pour les adolescentes, car nous connaissons parfaitement le cas de ces ados qui sont même agressées par des copains.»

Curieusement, si les parents sont plutôt positifs à l'idée de voir leur fille apprendre à se défendre, ils sont réticents dès qu'ils apprennent que le cours coûte 120 francs, comme si la sécurité de l'enfant soudain pesait trop lourd dans le budget!

Resterait à imposer des cours de self-défense dans le cadre scolaire. Le Centre Marie-Junet y pense. A Bâle et dans plusieurs cantons alémaniques, c'est chose faite, en Allemagne, c'est chose courante. La Romandie est en retard d'une guerre défensive!

Neuchâtel

Famille

(br) – Gide lui réglait son compte sans la moindre commisération: «Familles, je vous